

articles avaient été rédigés par les syndicalistes parisiens, disciplinés à leur Parti.

Il s'agissait, au Congrès de Besançon, de déterminer quelle était la meilleure tactique : syndicats de masses avec toutes les tendances politiques ou syndicats de sectes, purs, pour parler le langage d'un parti politique.

En un mot, il s'agissait de savoir si le Syndicalisme consistait à imposer une certaine tactique aux syndicats qui n'en ont pas discuté; ou s'il valait mieux syndiquer tous les prolétaires autant que possible et les éduquer selon les méthodes de la lutte de classes.

La physionomie du Congrès fut faussée par le fait que beaucoup de jeunes qui n'étaient pas délégués étaient restés après leur propre Congrès, et étaient d'accord avec les Parisiens pour condamner le Syndicat du Finistère, qui n'avait pas répondu aux attaques formulées contre lui au Congrès des Jeunes, se réservant de répondre largement au Congrès Fédéral devant lequel seul il est responsable. Il vaut toujours mieux séparer les délégués des auditeurs, comme cela se fait dans tous les autres Congrès.

Heureusement que les Dommange, Bouet, Aulas et même Rollo, qui y eut encore plus de mérite, se ressaisirent; sans quoi, c'eût été peut-être la cassure dans notre vieille Fédération.

Pour les communistes, il fallait condamner énergiquement le Syndicat du Finistère, c'est-à-dire la minorité. Puis, si on avait eu une majorité assez forte, peut-être l'exclure. C'est le danger que les responsables de la Fédération ont bien vu poindre. Aussi, ils n'ont pas marché pour le démantèlement de la Fédération. Ils se ressaisissent un peu tard, ils ont un peu préparé la situation actuelle; mais enfin, ils se ressaisissent, et il est certain qu'ils garderont à l'avenir l'esprit critique qui leur a permis de sauver la Fédération pour cette année du moins, car il est à peu près certain que les communistes du Parti reviendront à la charge l'année prochaine, et qu'il faut dès maintenant préparer la défense du Syndicalisme révolutionnaire contre le Syndicalisme de secte.

Il y eut dans tous les votes trois motions en présence : celle des communistes de la Seine, celle des communistes qui veulent faire des syndicats un bastion contre le capitalisme tout en restant membres d'un Parti qui travaille à la destruction des syndicats, et celle des communistes qui admettent dans les syndicats tous les prolétaires, quelles que soient leurs opinions politiques, afin de constituer des syndicats de masse.

Ces motions peuvent être appelées en gros : motion de la Seine, motion du bureau fédéral et motion de la minorité.

Le rapport moral obtint 176 voix; il y eut 18 voix contre et 10 voix qui le votèrent avec réserves. Les motions sur les incidents de Quimper furent : Minorité, 34 voix, Seine, 49, et Bureau

fédéral, 122. Pour la défense du Manuel d'histoire, la motion du Bureau fédéral obtint 160 voix, celle des Basses-Pyrénées, 29, et celle de Desveaux, c'est-à-dire celle de la Seine, 12. La motion d'orientation, qui est sans contredit la plus importante, a été votée ainsi : Seine, 23; Maine-et-Loire et Bureau fédéral, 133; Minorité, 49; il y eut 2 abstentions.

Le syndicalisme révolutionnaire, qui prétend faire la révolution avec la masse, et non avec une minorité consciente de plus en plus réduite, l'a donc emporté cette fois. A nous de veiller à sa victoire permanente. A nous de défendre notre fédération contre la tactique nouvelle, qui consiste à estimer davantage les inorganisés que les syndiqués, à trouver plus révolutionnaires ceux qui se reposent sur leur débrouillardise que ceux qui veulent préparer méthodiquement la révolution dans de puissants syndicats. Mais, de plus en plus, les aveugles volontaires recouvrent la vue; et le prochain Congrès confédéral marquera, il faut l'espérer, une date dans l'histoire du mouvement syndical en repoussant définitivement les tactiques variées et fantaisistes de ceux qui enseveliraient le mouvement syndical en disant qu'ils veulent l'épurer pour le fortifier.

Au Congrès de Besançon, on a parlé aussi de radicalisation de l'Ecole; je la souhaiterais, mais je ne la vois guère; à moins qu'on appelle radicalisation toute manifestation de solidarité avec un mouvement quel qu'il soit. En ce cas, notre section du Syndicat national de la Haute-Savoie se radicalise aussi, car elle a adressé ses sympathies et une assez forte somme d'argent aux normaliens de Quimper. Alors, saluons la radicalisation du syndicat national (?)...

Il vaut mieux ne pas prendre ses désirs pour des réalités; on déchanté moins quand on est de bonne foi et qu'on constate des échecs cuisants (même si l'on démontre ensuite que ce sont des succès).

Le Congrès de Besançon est un Congrès de redressement; ce redressement doit se poursuivre; il est nécessaire; il faut sauver la C. G. T. révolutionnaire; si la C. G. T. U. tombe à zéro ou à près de zéro, sous prétexte d'épuration, il ne faudra pas pour cela abandonner le syndicalisme révolutionnaire.

Il faut du courage, beaucoup de courage pour reconstruire toujours alors que d'autres détruisent, que ce soit les réformistes de la C. G. T. ou les soi-disants révolutionnaires qui commencent par détruire leur armée, et qui se lancent au combat ensuite. Mais, ce courage, il faudra l'avoir; il faudra battre le rappel de tous ceux qui mettent la Révolution au premier plan de leurs préoccupations, et leur demander s'ils vont assister impassibles à la destruction des organisations révolutionnaires.

Les résultats du Congrès confédéral de Septembre vont être une précieuse indication.

LUCIE COLLIARD.

Après le Premier Août

Le 1^{er} août est passé. Cette Journée Rouge, qui d'après l'I. C. devait être le tournant de la lutte et le passage à l'offensive du prolétariat, est passée. Tout rentre dans l'ordre. La bourgeoisie, qui a reçu momentanément une secousse de peur mortelle devant la vision du prolétariat debout et prêt pour sa lutte dernière, est revenue déjà de sa peur et continue « pacifiquement et démocratiquement » l'exploitation de ses esclaves comme par le passé.

Les dirigeants bureaucrates, ces arrivistes sans foi, après avoir récolté les fruits de leur beau travail le jour du 1^{er} août, sont rentrés, eux aussi, dans l'ordre et continuent cyniquement l'œuvre néfaste de destruction et d'affaiblissement du mouvement ouvrier.

Pour un observateur superficiel, la journée du 1^{er} Août ne semble pas avoir beaucoup d'importance, et, jugée sur la première impression, cette journée ne laisse aucune trace.

Mais pour nous, Opposition Communiste, les choses se présentent d'une autre façon. Si le 1^{er} Août n'avait en soi rien de ce tournant que nous ont promis les bluffeurs de l'I. C. Stalinienne, on peut, néanmoins, tirer de cette journée des leçons de première importance, et notre devoir est de consacrer beaucoup d'attention à leur étude.

Nous nous bornerons aujourd'hui à l'étude des événements qui se sont déroulés en France.

La bourgeoisie et le Premier Août

La façon dont la bourgeoisie a réagi dès l'annonce de la Journée Rouge et pendant la Journée Rouge même est très caractéristique et digne d'être soulignée. Un vacarme de répression absurde; arrestations stupides; expulsions d'étrangers en masse et préparation de forces policières et militaires à un degré jusque-là inconnu en France. Tout cela montre clairement la tendance du régime capitaliste; cette tendance peut être caractérisée d'un côté comme la peur devant le moindre signe d'activité de la part du prolétariat; de l'autre côté comme une ferme volonté de la part de la classe capitaliste de défendre ses privilèges par tous les moyens. Deux caractéristiques des plus nettes d'une classe fatalement condamnée à mort, qui se réfugie dans la violence comme seul moyen d'auto-défense. Cela est une réponse magnifique à tous les idéologues de la stabilisation capitaliste depuis Blum et Paul Faure jusqu'à Souvarine et consorts.

Si cette vague de répression a pu sauver (?) la bourgeoisie du danger mirifique de la « révolution » annoncée à grand fracas par Semard et C^o et sur laquelle l'Opposition Communiste n'avait aucune illusion, elle ne la sauvera pas au moment où véritablement les causes économiques et la volonté du prolétariat seront prêtes pour la lutte de masses. Mais les masses ouvrières en France, fortes de leur conscience de classe, tireront une première leçon de cette journée : nécessité impérieuse de se préparer à la lutte armée contre le pouvoir bourgeois.

L'Opposition Communiste, qui est aujourd'hui la seule continutrice du communisme authentique de Marx et Lénine, saura profiter de l'occasion pour se mettre à la tête de cette préparation.

La Banqueroute du P. C. Officiel

L'attitude du Parti Communiste officiel, et surtout de l'appareil dans ces jours mémorables doit être analysée avec un soin particulier et dénoncée devant toute la classe ouvrière.

La politique néfaste de bluff, d'opportunisme et

d'arrivisme a abouti non seulement à la coupure des masses, mais encore à leur désorganisation complète et à l'affaiblissement de la volonté de lutte — chose extrêmement dangereuse pour tout mouvement révolutionnaire.

Il est clair que ce qu'on appelle aujourd'hui le Parti Communiste Français est une organisation sans cadres, sans dirigeants. C'est une organisation agrémentée de flics et de mouchards, et ses fonctionnaires, pleins de courage à l'égard des camarades oppositionnels, sont dociles envers le pouvoir qui les arrête et les pourchasse comme des moutons.

Les dirigeants du Parti n'ont trouvé aucun moyen pour créer un mouvement de masses contre la répression. Un véritable Parti Communiste devrait manœuvrer et utiliser la poussée des masses socialistes et confédérées exprimée dans les protestations platoniques de la C.A.P. et de la C.G.T. Il fallait se servir de cette poussée pour détacher les adhérents du Parti Socialiste et de la C.G.T. de l'influence de leurs chefs traîtres et créer le véritable front unique. Mais Cachin et Semard ont préféré continuer à bluffer et à promettre la lune pour le 1^{er} Août, abandonnant cette occasion unique de créer un mouvement de masses. Il faut croire que l'existence du Parti Communiste et des organisations syndicales étaient moins importantes que la bonne renommée de la B.O.P. Pour cette dernière Cachin n'a pas hésité à utiliser le Populaire social-fasciste et l'intervention de M. Lazurick « homme de gauche ». Dans de pareilles conditions il est tout à fait clair que même une grève de la faim de 120 détenus politiques — fait qui en dehors de toute autre considération devrait avoir une influence sur le prolétariat — a été néanmoins une manifestation sans valeur qui n'a fait que compromettre une des armes les plus efficaces des ouvriers dans leur lutte contre la répression.

Pour comble, les articles écrits après l'échec du 1^{er} Août sont des documents uniques de cynisme et de fausseté. Un certain F. A. ose écrire dans l'Humanité du 5 août : « La journée du 1^{er} Août a trempé notre Parti et lui a fait accomplir un pas en avant ». Pour un Semard le but des démonstrations a été largement atteint (Humanité du 7/8); elles ont même dépassé l'espoir (Humanité du 12/8).

Ici il faut souligner la malhonnêteté de l'information de l'Humanité qui publie le 13 août un discours de Barbé, membre de l'Exécutif de l'I. C., prononcé avant le 1^{er} août et qui est tout à fait l'opposé de ce que ce dirigeant du Parti a promis pour le 1^{er} Août.

Avant l'événement, ce discours était caché aux lecteurs du journal; aujourd'hui, après le fiasco, on l'étale comme une preuve d'innocence devant la critique possible des adhérents du P.C.F.

La palme de ce bourrage de crâne criminel revient indiscutablement au citoyen Monmousseau. Dans un article « Le 1^{er} Août et le Congrès Confédéral », il écrit : « Les démonstrations contre la guerre ont dépassé en France toutes les prévisions par leur nombre et leur caractère ».

Il est inutile de multiplier les citations; toutes n'ont qu'un sens et qu'un but : justifier par les pires blagues sa propre incapacité et continuer à bourrer le crâne et à tromper la classe ouvrière.

La réaction des masses et le devoir de l'Opposition

La réaction des masses devant l'événement fut diverse. Il faut constater que pour une grande partie la passivité et l'indifférence à tous les appels du Parti et de la C.G.T.U. ont dépassé toute mesure.